



**DISCOURS D'ANATOLE FRANCE,
TOURS 1919,
CONGRES DES SYNDICATS
D'INSTITUTEURS (CGT)**



« Mes amis, faites haïr la haine, c'est le plus nécessaire de votre tâche et le plus simple. »



LE DISCOURS D'ANATOLE TOURS 1919, CONGRES DES SYNDICATS D'INSTITUTEURS

« Citoyennes, chers Camarades,
C'est un vieil ami qui vient à vous.

Il se tenait à vos côtés, près du grand Jaurès, en 1906, quand vous commenciez la lutte pour le droit syndical.

Ce droit acquis, il vous appartient d'en régler l'usage, et c'est pourquoi vos syndicats sont réunis. Ce congrès a un autre objet encore d'une importance capitale : la réorganisation de l'enseignement primaire. Ne comptez que sur vous - mêmes pour l'opérer. La prudence vous le conseille. C'est avec une véritable joie que j'ai connu hier, par un journal la pensée de notre ami Glay sur ce sujet : « La guerre, a-t-il dit, a montré suffisamment que l'éducation populaire de demain doit être toute différente de celle d'autrefois. » J'avais hâte de vous ouvrir mon cœur, je vois que les vôtres y correspondent

Institutrices et instituteurs, chers amis,

C'est avec une ardente émotion que je m'adresse à vous et c'est tout agité d'inquiétude et d'espérance que je vous parle. Et comment n'être pas saisi d'un grand trouble en songeant que l'avenir est entre vos mains et qu'il sera, pour une grande part, ce que votre esprit et vos soins l'auront fait?

En formant l'enfant vous déterminerez les temps futurs. Quelle tâche à l'heure où nous sommes dans ce grand écroulement des choses, quand les vieilles sociétés s'effondrent sous le poids de leurs fautes et lorsque vainqueurs et vaincus s'abîment côte à côte, dans une commune misère, en échangeant des regards de haine! Dans le désordre social et moral créé par la guerre et consacré par la paix qui l'a suivi, vous avez tout à faire et à refaire.

Haussez vos courages, élevez vos esprits. C'est une humanité nouvelle qu'il vous faut créer, ce sont des intelligences nouvelles que vous devez éveiller, si vous ne voulez pas que l'Europe tombe dans l'imbécilité et la barbarie. On vous dira.. A quoi bon tant d'effort ! l'homme ne change pas. Si, il a changé depuis l'âge des cavernes.. tantôt pire et tantôt meilleur, il change avec les milieux et c'est l'éducation qui le transforme autant et plus peut - être que l'air et la nourriture.

Oui, certes, il ne faut pas laisser subsister un moment l'éducation qui a rendu possible, qui a favorisé (étant à peu près la même chez tous les peuples qu'on

nommait civilisés) l'épouvantable catastrophe dans laquelle nous restons encore à demi ensevelis. Et d'abord, il faut bannir de l'école tout ce qui peut faire aimer aux enfants la guerre et ses crimes. Et cela seul demandera de longs et constants efforts si toutes les panoplies ne sont pas, un jour prochain, emportées par le souffle de la Révolution universelle.

Dans notre bourgeoisie grande et petite, et dans notre prolétariat même, les instincts destructeurs, justement reprochés aux allemands, sont soigneusement cultivés. il y a quelques jours, l'aimable Lafourchardière demanda dans une librairie des livres pour une fillette. On ne lui donna que récits et peintures de meurtres, d'éborgements, de massacres et d'exterminations. A la prochaine Mi-carême, on verra à Paris, dans les Champs Elysées et sur les boulevards, des milliers et des milliers de petits gars habillés par les soins ineptes de leurs mères en généraux ou en maréchaux. Le cinéma leur montrera les beautés de la guerre. On les préparera ainsi au métier militaire. Et tant qu'il y aura des soldats, il y aura des guerres. Et nos diplomates en ont laissé aux allemands pour pouvoir en garder chez eux. On va, dès le maillot, préparer des militaires. Mes amis, il faut rompre avec ces pratiques dangereuses.

L'instituteur devra faire aimer à l'enfant la paix et ses travaux. Il lui apprendra à détester la guerre. Il bannira de l'enseignement tout ce qui excite à la haine de l'étranger, même à la haine de l'ennemi d'hier, non qu'il faille être indulgent au crime et absoudre tous les coupables, mais parce qu'un peuple, quel qu'il soit, est composé de plus de victimes que de criminels, parce qu'on ne doit pas poursuivre le châtement des méchants sur les générations innocentes, et parce qu'enfin, tous les peuples ont beaucoup à se pardonner les uns aux autres.

Dans un beau livre qui vient de paraître et que je vous conseille de lire, « Les mains propres », essai d'éducation sans dogme, Michel Corday a prononcé ces belles paroles que je prends, pour renforcer les miennes, il a dit.. *«je hais celui qui ravale l'homme au rang de la bête, en le poussant à foncer sur quiconque ne lui ressemble pas. Oh ! celui - là, j'appelle de tous mes vœux sa disparition de la surface de la terre. Je n'ai de haine que pour la haine. »*

Mes amis, faites haïr la haine, c'est le plus nécessaire de votre tâche et le plus simple.

L'état où une guerre dévastatrice a mis la France et le monde entier vous impose des devoirs d'une extrême complexité, et, par conséquent, plus difficiles à remplir. Pardonnez moi d'y revenir.. c'est le grand point dont tout dépend.

Vous devez, sans espoir de trouver aide et appui, ni même consentement, vous devez changer de fond en comble l'enseignement primaire, afin de former des travailleurs (il n'y a place aujourd'hui dans notre société qu'aux travailleurs, le reste sera emporté par la tourmente), former des travailleurs intelligents, instruits dans les arts qu'ils pratiquent, sachant ce qu'ils doivent à la communauté nationale et à la communauté humaine.

Brûlez, brûlez tous les livres qui enseignent la haine. Exultez le travail et l'amour.
Formez-nous des hommes raisonnables capables de fouler aux pieds les vaines splendeurs des gloires barbares et de résister aux ambitions sanguinaires des nationalistes et des impérialistes qui ont broyé leurs pères. Plus de rivalités industrielles, plus de guerres. Le travail et la paix.

Qu'on le veuille ou non, l'heure est venue ou d'être citoyen du monde ou de voir périr toute civilisation.

Mes amis, permettez - moi de former un vœu bien ardent qu'il me faut exprimer dans une forme trop rapide et trop incomplète, mais dont l'idée première me semble de nature à pénétrer dans tous les esprits généreux.

Je souhaite, je souhaite de tout mon cœur que bientôt, à l'Internationale, vienne s'adjoindre une délégation des instituteurs de toutes les nations pour préparer en commun un enseignement universel et aviser aux moyens de semer dans les jeunes intelligences les idées d'où sortiront la paix du monde et l'union des peuples.

Raison, sagesse, intelligence, forces de l'esprit et du cœur, vous que j'ai toujours pieusement invoquées, venez à moi, aidez-moi, soutenez ma faible voix, portez-la s'il se peut à tous les peuples du monde et répandez-la partout où il se trouve des hommes de bonne volonté pour entendre la vérité bienfaisante! Un nouvel ordre de choses est né. Les puissances du mal meurent empoisonnées par leur crime. Les cupides et les cruels, les dévorateurs de peuples, crèvent d'une indigestion de sang.
Cependant, durement frappés par la faute de leurs maîtres aveugles ou scélérats, mutilés, décimés, les prolétariats des nations restent debout. Ils vont s'unir pour ne plus former qu'un seul prolétariat universel et nous verrons s'accomplir la grande prophétie socialiste : « l'union des travailleurs fera la paix du monde ».

-Anatole FRANCE Tours 1919, Congrès des Syndicats d'Instituteurs-

* Une précision quand dans ce discours il est dit à propos du droit syndical qu'il est acquis, Anatole France se réfère effectivement à un projet de loi mais qui ne sera pas voté. Ce n'est qu'en 1924 et 1925 que - par circulaire le droit syndical sera reconnu aux fonctionnaires et aux enseignants; ce n'est qu'en 1946 qu'il sera défini par la loi.